

Nos réserves de grain sont des plus faibles par rapport à la demande ou à la consommation mondiale de blé. Je crois que nous n'avons plus de blé que pour 33 jours. Évidemment, il s'en récolte en tout temps dans diverses parties du monde. Cependant, je crois que les réserves totales de grain sont plus faibles aujourd'hui qu'il y a une douzaine d'années, à l'époque où les prix se sont mis à monter. Les prix augmenteraient si ce n'était de la guerre des subventions entre les États-Unis et la Communauté économique européenne.

● (1550)

J'estime que les représentants du gouvernement canadien et le ministre concerné ne peuvent se contenter de nous répéter qu'ils n'y peuvent strictement rien. Les ministres canadiens ont toujours pris les mesures qui s'imposaient dans des circonstances semblables et ont toujours fait preuve de bon sens. Ils ont d'ailleurs réussi, jusqu'à l'arrivée au pouvoir des conservateurs.

Honorables sénateurs, le sénateur Barootes a souligné avec raison que le secteur agricole n'éprouve par partout le même degré de difficulté. Certaines régions sont moins mal en point qu'il y a deux ou trois ans. Quelques-unes d'entre elles ont même eu de bonnes récoltes l'an dernier. Par exemple, le long de la frontière Alberta-Montana, sur un territoire s'étendant jusqu'à 50 ou 60 milles au nord, il a beaucoup plu l'été dernier et les récoltes ont donc été exceptionnelles. Cette région n'est pas très grande; mais on ne peut pas dire qu'il n'y a eu aucun changement. Cependant, dans le territoire situé à environ 75 milles au nord de cette frontière et s'étendant sur près de 150 milles, ce fut un désastre sur toute la ligne.

Le gouvernement a sûrement l'intelligence et la compétence voulues pour concevoir des programmes visant à secourir ceux qui ont besoin d'aide. Je ne dis pas qu'il faut mettre en œuvre des programmes destinés à tous les agriculteurs, mais plutôt qu'il faut venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin, qui sont loin d'être des fainéants. Ce sont de bons agriculteurs, mais aucun d'entre eux ne peut survivre seul à six sécheresses et à la baisse des prix. Il incombe au gouvernement fédéral de travailler de concert avec les provinces afin d'aider les agriculteurs qui sont aux prises avec ce genre de difficultés.

J'appuie la demande d'aide de l'industrie des pêches des provinces atlantiques. Cette activité est différente de l'agriculture, mais les conséquences de la crise et la souffrance des pêcheurs sont identiques.

J'espère que le sénateur Barootes réussira à faire passer au gouvernement le message dont il nous a fait part cet après-midi. J'ai apprécié l'exactitude de ses commentaires sur les témoignages que nous avons entendus. J'appuie aussi sa conclusion quant aux mesures qui devraient être prises. Ses recommandations sont relativement générales et modérées. Il nous faut vraiment concevoir des programmes pertinents et efficaces pour porter secours à ceux qui en ont cruellement besoin.

Le sénateur Barootes a dit que la situation était pire en Saskatchewan que dans le reste des Prairies. Je suis d'accord avec lui là-dessus, compte tenu des témoignages que nous avons entendus, mais je tiens à dire au sénateur Barootes que les statistiques dénaturent un peu les faits, car on trouve dans une bonne partie de l'Alberta—soit le long de la frontière de la Saskatchewan, à mi-chemin notamment entre le nord et le sud

de la province—le même genre de terrain, de climat et de cultures qu'en Saskatchewan; mais ce qui modifie les données, c'est qu'en Alberta, deux grandes villes absorbent l'exode des agriculteurs.

Évidemment, des villes comme Regina et Saskatoon dépendent beaucoup plus de l'agriculture et de la situation économique des agriculteurs que Calgary et Edmonton, qui reposent sur d'autres secteurs industriels, tels les industries pétrolière et gazière. En fait, Calgary est en pleine expansion grâce, me dit-on, à l'afflux de capitaux des pays du Pacifique et de l'Asie. La même chose est arrivée à Toronto et à Vancouver. Voilà pourquoi les statistiques touchant à l'ensemble de l'Alberta et à l'ensemble de la Saskatchewan ne donnent pas une juste idée de la réalité. Une grande partie de l'Alberta—je ne dis pas qu'il s'agisse de plus de la moitié de cette province—a été aussi éprouvée que la Saskatchewan.

En ce qui concerne les taux d'intérêt, je partage la colère des autres sénateurs. Trois fois au moins, les premiers ministres de l'Ouest sont venus à Ottawa demander au gouvernement fédéral—au ministre des Finances, au premier ministre—d'abaisser les taux d'intérêt, qui sont tellement élevés à l'heure actuelle qu'ils découragent les investissements et la diversification économique, toutes choses dont l'Alberta a un urgent besoin. Les taux d'intérêt élevés nuisent grandement à nos exportations. Tous les premiers ministres de l'Ouest seraient-ils dans l'erreur? Comme plusieurs dirigent des gouvernements conservateurs, on ne peut pas les accuser de faire de la politique partisane. Ils ne voient tout simplement pas comment le Canada peut justifier d'avoir des taux d'intérêt supérieurs de 3,5, voire même de 4 p. 100 aux taux américains.

Je suis persuadé que des taux d'intérêt élevés ont une certaine incidence sur le coût de la vie. Ils n'augurent certes rien de bon pour notre politique monétaire, financière et économique. Ils finissent par acculer les petites entreprises à la faillite.

Honorables sénateurs, je ne me répéterai pas. Je pourrais faire étalage de tous les faits que le sénateur Barootes a rapportés. Il a fait un excellent travail. Je lui demande, à lui et à ses collègues, de convier ce message à leur caucus, de lui dire que le gouvernement doit intervenir. J'ai donné de bonnes idées aux honorables sénateurs d'en face. On ne saurait écarter ce que je dis du revers de la main sous prétexte qu'on ne peut bousculer le gouverneur de la Banque du Canada. Le ministre des Finances est responsable de ce que fait la Banque du Canada en dernier ressort. Il n'a pas le droit de se dérober.

Le sénateur Barootes: Et Coyne alors?

Le sénateur Olson: Je me souviens de l'affaire Coyne.

Le sénateur Barootes: Qu'est-ce que les sénateurs libéraux ont fait à l'époque?

Le sénateur Olson: Je me demande l'utilité d'un tel commentaire. On se défoule comme on peut quand la coupe déborde.

Le sénateur Nurgitz: Cela vous a cloué le bec!

Le sénateur Olson: C'était plutôt drôle.

Je me souviens très bien de ce que les libéraux ont fait au Sénat. Si le ministre des Finances n'arrive pas à convaincre le gouverneur de la Banque du Canada que ce n'est pas une bonne politique que d'apporter ce genre de distortions dans le